

Recherches sociographiques



Émilie CHICOINE, c.n.d., *La métairie de Marguerite Bourgeoys à la Pointe-Saint-Charles*

Alain Laberge

Volume 29, Number 2-3, 1988

Le monde rural

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056397ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056397ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, A. (1988). Review of [Émilie CHICOINE, c.n.d., *La métairie de Marguerite Bourgeoys à la Pointe-Saint-Charles*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 503–504. <https://doi.org/10.7202/056397ar>

N'allons pourtant pas croire que Gagnon décrive cette époque avec persiflage ou condescendance. Bien au contraire, ce qui frappe dans son analyse, c'est la finesse avec laquelle il sait remettre en perspective une pression religieuse et sociale que beaucoup condamneraient aujourd'hui comme un méprisable chantage.

« Nous comprenons mal, nous condamnons peut-être la conduite des prêtres d'antan. Nous leur reprochons de ne pas avoir respecté les comportements, les minorités. Comme les curés n'avaient de comptes à rendre qu'à leurs contemporains, nous ne devons pas nous étonner de ce qu'ils se souciaient surtout de la majorité dans la gestion du sacré et la rémission des péchés. La politique de l'exclusion nous paraît si lointaine qu'on voudrait la reconnaître seulement dans des époques préhistoriques. Nous oublions que ce respect des valeurs communes, ce souci de stigmatiser un individu, d'humilier une famille ont pour but de donner un sens à la règle transgressée, d'en légitimer le maintien, l'existence. Savons-nous seulement que ces systèmes culturels sont encore bien vivants dans des sociétés extra-occidentales? Revendiquer la supériorité de nos codes de savoir-vivre serait leur faire injure. » (pp. 126-127.)

On voit de quel équilibre Gagnon est capable. Il ne canonise pas le XIX^e siècle québécois, il le raconte. Il ne balaie pas non plus sous le tapis les mesquineries et les calculs dont certains pasteurs étaient capables, mais il permet à son lecteur d'en mieux soupeser les motifs. Celui qui l'aura suivi d'un bout à l'autre de son cheminement aura donc acquis ce que j'appellerais une très adulte ambivalence : il en saura beaucoup plus long sur le Québec du siècle dernier, mais il sera paradoxalement plus inapte à blâmer les acteurs sociaux de cette époque qu'au moment de sa bienheureuse ignorance. Grâce à Gagnon, un vieil adage redeviendra actuel : « Un peu de science rend orgueilleux, beaucoup de science rend modeste. »

Terminons en acceptant le questionnement que suggère l'auteur dès ses premières pages. Oui, il y a lieu, dans les études historiques comme d'ailleurs dans d'innombrables domaines, de remettre en question « une science sociale dite objective ». Oui, le spécialiste doit réassumer l'humanisme et « engager un dialogue avec l'ensemble de ses contemporains plutôt qu'un échange exclusif avec la communauté savante ». Oui, il y a place et utilité pour une théologie historique. Oui, la radiation de l'enfer, du purgatoire, du paradis, de Dieu lui-même dans l'appareil psychique de la majorité des Occidentaux explique en bonne partie « nos sentiments et nos conduites vis-à-vis de la souffrance et de la mort ».

En moins de deux cents pages, Serge Gagnon nous aura donc livré une masse d'informations, nous aura empêchés d'en tirer une arrogance supplémentaire et nous aura conduits à extraire de l'histoire d'hier de très fondamentales questions philosophiques et éthiques sur notre propre temps. Qui dit mieux ?

Laurent LAPIANTE

Émilie CHICOINE, c.n.d., *La métairie de Marguerite Bourgeoys à la Pointe-Saint-Charles* (préface de Marcel Trudel), Montréal, Fides, 1986, 359p.

Ce livre relate l'histoire et l'évolution de la métairie établie par Marguerite Bourgeoys à la Pointe-Saint-Charles au XVII^e siècle, et dont la Maison Saint-Gabriel, véritable musée de la Congrégation Notre-Dame (C.N.D.), témoigne encore de nos jours. La

métairie et la maison ont rempli plusieurs fonctions pour la C.N.D. au fil des années : ouvroir, école, gîte provisoire pour les Filles du Roi, lieu de séjour estival des religieuses de la ville, mais surtout établissement agricole qui a servi à assurer la subsistance de la communauté à Montréal pendant près de deux siècles.

L'auteure, elle-même religieuse de la Congrégation, poursuit l'objectif « d'apporter à notre génération une meilleure connaissance de la vie quotidienne dans un passé dont l'accélération trépidante de notre civilisation nous éloigne à une vitesse vertigineuse » (p. 12). Elle entend se concentrer sur le récit de l'action humaine vécue sur la ferme de la Pointe, dans un passé commun à la C.N.D. et à nos ancêtres pionniers et agriculteurs.

L'ouvrage se divise en trois parties qui, malheureusement, ne structurent pas très bien le texte. La première couvre les débuts de la métairie au XVII^e siècle et touche de nombreux sujets sur lesquels l'auteur reviendra plus tard, comme le rôle des religieuses assignées à la ferme et la main-d'œuvre engagée. La deuxième partie traite de la vie de la métairie. Assez curieusement, en plus de ceux sur le travail de la ferme, on y trouve trois chapitres sur la formation du domaine et sur la maison de la Pointe, éléments qui, à notre avis, cadrent mieux avec la dernière section consacrée, selon son titre, à l'évolution du domaine. Ces incohérences dans le plan de l'ouvrage sont le premier signe que l'auteur ne se préoccupe pas d'analyse historique proprement dite. Pourtant menée à partir de sources très riches, comme les livres de comptes de la communauté et les actes notariés, la recherche de Chicoine n'aboutit pas à autre chose qu'à la petite histoire de la métairie de la Pointe-Saint-Charles. Ici et là, l'auteure fait preuve de beaucoup de rigueur, en particulier dans ses efforts pour retracer l'évolution géographique de la métairie. Mais plus souvent qu'autrement, le ton est à la glorification, à la nostalgie et à l'anecdote.

Comme le dit Marcel Trudel dans la préface, cette histoire ressemble plutôt au journal intime d'une communauté. Et, en effet, l'ouvrage de sœur Chicoine en possède toutes les qualités (rehaussées par de nombreuses photographies) et tous les défauts.

Alain LABERGE

CÉLAT,

Université Laval.

Raymond BRODEUR, Jean-Paul ROULEAU *et al.*, *Une inconnue de l'histoire de la culture. La production des catéchismes en Amérique française*, Québec, Anne-Sigier, 1986, xvii + 480p.

Dans le foisonnement des colloques, on voit se multiplier les publications collectives qui en sont le sous-produit ordinaire. L'expérience n'est pas toujours heureuse. Or cette histoire des catéchismes est à verser au bilan des réussites dans le genre. Rarement en effet peut-on parcourir un ensemble de textes intégrés par une forte unité thématique et dont la consultation est aussi facile qu'agréable. Dans le cas qui nous occupe, la qualité du résultat est le fruit d'une planification soignée. Les responsables du projet, Raymond Brodeur et Jean-Paul Rouleau, ont sollicité des collaborations soumises à des exigences rigoureuses; chaque analyste devait traiter un corpus documentaire prédéterminé.